

# ALPHONSE ALLAIS

CONTES

HUMORISTIQUES -

TOME I

**Alphonse Allais**  
**Contes humoristiques - Tome I**

*[http://www.litres.ru/pages/biblio\\_book/?art=36366078](http://www.litres.ru/pages/biblio_book/?art=36366078)*

*Contes humoristiques - Tome I:*

# Содержание

Amours d'escale	4
Royal Cambouis	10
L'autographe homicide	14
Colydor	19
Phares	25
Faits-divers et d'été	30
Loufoquerie	35
Postes et télégraphes	40
Конец ознакомительного фрагмента.	42

# Alphonse Allais

## Contes humoristiques - Tome I

### Amours d'escale

Le capitaine Mac Nee, plus généralement connu dans la marine écossaise sous le nom de capitaine Steelcock, était ce qu'on appelle un gaillard. Un charmant gaillard, mais un rude gaillard.

Sa taille se composait de six pieds anglais et de deux pouces de même nationalité, ce qui équivaut, dans notre cher système métrique, à deux mètres et quelques centimètres.

Fort élégant, impassible comme la statue de Nelson, aimant les femmes jusqu'à l'oubli des devoirs les plus élémentaires, Steelcock était un des rares hommes de la marine écossaise portant le monocle avec autant de parti pris. Les hommes du *Topsy-Turvy*, un joli trois-mâts dont il était maître après Dieu, prétendaient même qu'il couchait avec.

Personne, d'ailleurs, dans l'équipage du *Topsy-Turvy*, ne se souvenait avoir vu Steelcock se mêler de quoi que ce fût qui ressemblât à un commandement ou à une manœuvre.

Les mains derrière le dos, toujours élégamment vêtu, quelles que fussent les perturbations météorologiques, il se promenait sur le pont de son navire, avec l'air flâneur et détaché que prennent

les gentlemen d'Édimbourg dans Princes-Street.

Chaque fois que son second, un de ces vieux salés de Dundee pour qui la mer est sans voile et le ciel sans mystère, lui communiquait le «point», Steelcock s'efforçait de paraître prodigieusement intéressé, mais on sentait que son esprit était loin et qu'il se fichait bien des longitudes et latitudes par lesquelles on pouvait se trouver.

Ah! oui, il était loin, l'esprit de Steelcock! Oh! combien loin!

Steelcock pensait aux femmes, aux femmes qu'il venait de quitter, aux femmes qu'il allait revoir, aux femmes, quoi!

Des fois, il demeurait durant des heures, appuyé sur le bastingage, à contempler la mer.

S'attendait-il à ce que, soudain, émergeât une sirène, ou ne voyait-il dans l'onde que la cruelle image de la femme? Les flots ne symbolisent-ils pas bien—des poètes l'ont observé—les changeantes bêtes et les déconcertantes trahisons des femmes? (Attrape, les dames!).

Dès que la terre de destination était signalée, Steelcock cessait d'être un homme pour devenir un cyclone d'amour, un cyclone d'aspect tranquille, mais auprès duquel les pires ouragans ne sont que de bien petites brises.

Aussitôt le navire à quai, Steelcock filait, laissant son vieux forban de second se débrouiller avec la douane et les *ship-brokers*, et le voilà qui partait par la ville.

N'allez pas croire au moins que le distingué capitaine se jetait, tel un fauve, sur la première chair à plaisir venue, comme il s'en

trouve trop, hélas! dans les ports de mer.

Oh! que non pas! Steelcock aimait la femme pour la femme mais il l'aimait aussi pour l'amour, rien ne lui semblant plus délicieux que d'être aimé exclusivement, et pour soi-même.

Avec lui, du reste, ça ne traînait pas; il aimait tant les femmes qu'il fallait bien que les femmes l'aimassent.

Les aventures venaient toutes seules à ce grand beau gars. Et puis, le monocle bien porté jouit encore d'un vif prestige dans les colonies et autres parages analoges.

Un jour pourtant, cette ridicule manie lui passa de vouloir (comme si c'était possible!) qu'une femme aimât lui tout seul.

C'était à Saint-Pierre (Martinique).

Steelcock avait fait connaissance de la plus délicieuse créole qu'on pût rêver.

Il faudrait arracher des plumes aux anges du bon Dieu et les tremper dans l'azur du ciel pour écrire les mots qui diraient les charmes de cette jeune femme. (Le lecteur comprendra que je m'abstienne de cette opération cruelle et peu à ma portée, pour le moment).

Bref, Steelcock fut à même de connaître l'extase, comme si l'extase et lui avaient gardé les cochons ensemble.

C'est bête, mais c'est ainsi: les moments heureux coulant plus vite que les autres (mon Dieu, comme la vie est mal arrangée!), le moment du départ arriva, et Steelcock ne pouvait se décider à quitter l'idole.

Le *Topsy-Turvy* était en rade, paré à prendre le large,

n'attendant plus que son capitaine.

Steelcock enfin prit son parti.

Suprêmement, il embrassa la créole et lui mit dans la main un certain nombre de livres sterling, en s'excusant de cette brutalité, le temps lui ayant manqué pour acquérir un cadeau plus discret.

La jeune femme compta les pièces d'or et les mit dans sa poche d'un air pas autrement satisfait.

—Pensez-vous, demanda Steelcock un peu interloqué, que cette somme n'est pas suffisante (*sufficient*)?

Et l'idole répondit, dans ce délicieux gazouillis qui sert de langage aux filles de là-bas:

—Oh si! toi, tu es bien gentil... mais c'est ton second qui me pose un sale lapin!

Cette révélation porta un grand coup dans le cœur du capitaine. Un voile se déchira en lui, et il vit ce que c'est que les femmes, en définitive.

Dès lors, il ne chercha plus l'exclusivité dans l'amour, se contentant sagement de l'hygiène et du confortable.

Quand il débarqua dans les pays, tout droit il alla chez les amoureuses professionnelles, comme on va chez le marchand de conserves et de porc salé.

Et il ne s'en trouva pas plus mal.

Dernièrement il fut amené à relâcher dans une des îles Lahila (possessions luxembourgeoises).

Les îles Lahila sont réputées dans tout le Pacifique, tant pour la beauté de leur climat que pour le relâchement de leurs mœurs.

Un jeune lieutenant de vaisseau, M. Julien Viaud, qui s'est fait depuis une certaine notoriété sous le nom de Pierre Loti, en écrivant des récits exotiques fort bien tournés, ma foi, a composé l'Hymne national de cette contrée bénie.

Je n'en ai retenu que le refrain:

îles Lahila! îles Lahila!  
La bonne atmosphère  
îles Lahila! îles Lahila!  
Qu'ont toutes ces îles-là!

Steelcock, à peine à terre, s'informa d'un bon endroit.

On lui indiqua complaisamment, derrière la ville, une avenue bordée d'élégants cottages dont les inscriptions respiration le bon accueil et l'hospitalité bien entendue: *Welcome House, Good Luck Home, Eden Villa, Pavillon Bonne Franquette*.

Steelcock avait toujours eu un faible pour les dames de France. Aussi pénétra-t-il résolument dans le *Pavillon Bonne Franquette*.

Il y fut reçu par une ancienne dame de Bordeaux, un peu défraîchie, qui le présenta à ses pensionnaires.

Charmantes, les pensionnaires, et pleines d'enjouement.

Steelcock tomba dans les lacs d'une petite Toulonnaise, noire comme une taupe, qui aurait beaucoup gagné à être mieux peignée, mais bien gentille tout de même.

Les amoureux se retirèrent et ce qu'ils firent pendant la nuit ne regarde personne.

Au petit matin (vous pouvez vous reporter aux journaux de

l'époque) un tremblement de terre dévasta les îles Lahila.

Le *Pavillon Bonne Franquette* n'échappa pas au désastre.

Les dames eurent à peine le temps de s'enfuir en des costumes légers mais professionnels.

Seuls, Steelcock et sa compagne manquaient à l'appel.

On commençait à avoir des inquiétudes sérieuses sur les infortunés, quand on vit apparaître, à travers une crevasse de la maison, le capitaine couvert de plâtras, mais impassible et le monocle à l'œil.

—*Dites médème, cria Steelcock à la dame de Bordeaux, envoyez-moi une autre fille! La mienne, elle est môrt!*

# Royal Cambouis

Il est de bon goût dans l'armée française de blaguer le train des équipages. Très au-dessus de ces brocards, les bons tringlots laissent dire, sachant bien, qu'en somme, c'est seulement au *Royal Cambouis* où tout le monde a chevaux et voitures.

Chevaux et voitures! Cet horizon décida le jeune Gaston de Puyrâleux à contracter dans cette arme, qu'il jugeait d'élite, un engagement de cinq ans.

Avant d'arriver à cette solution, Gaston avait cru bon de dévorer deux ou trois patrimoines dans le laps de temps qu'emploie le Sahara pour absorber, sur le coup de midi et demi, le contenu d'un arrosoir petit modèle.

Le jeu, les tuyaux, les demoiselles, les petites fêtes et la grande fête avaient ratissé jusqu'aux moelles le jeune Puyrâleux. Mais c'est gaîment tout de même et sans regrets qu'il «rejoignit» le 112<sup>e</sup> régiment du train des équipages à Vernon.

Un philosophe optimiste, ce Gaston, avec cette devise: «La vie est comme on la fait».

Et il se chargeait de la faire drôle sa vie, drôle sans relâche, drôle quand même.

Adorant les voitures, raffolant des chevaux, Puyrâleux n'eut aucun mérite à devenir la crème des tringlots.

Son habileté proverbiale tint vite de la légende: il eût fait

passer le plus copieux convoi par le trou d'une aiguille sans en effleurer les parois.

Vernon s'entoure de charmants paysages, mais personnellement c'est un assez fâcheux port de mer. Pour ne citer qu'un détail, ça manque de femmes, ô combien! De femmes dignes de ce nom, vous me comprenez?

Entre la basse débauche et l'adultère, Gaston de Puyrâleux n'hésita pas une seconde: il choisit les deux.

Il aima successivement des marchandes d'amour tarifé, des charcutières sentimentales, le tout sans préjudice pour deux ou trois épouses de fonctionnaires et une femme colosse de la foire.

Ajoutons que cette dernière passion demeura platonique et fut désastreuse pour la carrière du jeune et brillant tringlot.

La *Belle Ardennaise* était-elle vraiment la plus jolie femme du siècle, comme le déclarait l'enseigne de sa baraque? Je ne saurais l'affirmer, mais elle en était sûrement l'une des plus volumineuses....

Son petit mollet aurait pu servir de cuisse à plus d'une jolie femme; quant à sa cuisse, seule une chaîne d'arpenteur aurait pu en évaluer les suggestifs contours.

Sa toilette se composait d'une robe en peluche chaudron qui s'harmonisait divinement avec une toque de velours écarlate. Exquis, vous dis-je!

Et voilà-t-il pas que cet idiot de Gaston se mit à devenir amoureux, amoureux comme une brute de la *Belle Ardennaise*!

Mais la *Belle Ardennaise* ne pesait pas tant de kilos pour être

une femme légère et Puyrâleux en fut pour ses frais de tendresse et ses effets de dolman numéro 1.

Ce serait mal connaître Puyrâleux que de le croire capable d'accepter une aussi humiliante défaite.

Il s'assura que la *Belle Ardennaise* couchait seule dans sa roulotte, le barnum et sa femme dormant dans une autre voiture.

Le dessein de Gaston était d'une simplicité biblique.

Par une nuit sombre, aidé de Plumard, son dévoué brosseur, il arriva sur le champ de foire, lequel n'était troublé que par les vagues rugissements de fauves mélancolieux.

En moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, il attela à la roulotte de la grosse dame deux chevaux appartenant au gouvernement français, déchaîna les roues, fit sauter les cales....

Et les voilà partis à grande allure vers la campagne endormie.

Rien d'abord ne révéla, dans la voiture, la présence d'âme qui vive.

Mais bientôt, les dernières maisons franchies, une fenêtre s'ouvrit pour donner passage à une grosse voix rauque, coutumière des ordres brefs, qui poussa un formidable: *Halte!*

Les bons chevaux s'arrêtèrent docilement, et Puyrâleux se déguisa immédiatement en tringlot qui n'en mène pas large.

La grosse voix rauque sortait d'un gosier bien connu à Vernon, le gosier du commandant baron Leboult de Montmachin.

Prenant vite son parti, Puyrâleux s'approcha de la fenêtre, son képi à la main.

À la pâle clarté des étoiles, le commandant reconnut le

brigadier:

—Ah! c'est vous, Puyrâleux?

—Mon Dieu, oui, mon commandant!

—Qu'est-ce que vous foutez ici?

—Mon Dieu, mon commandant, je vais vous dire: me sentant un peu mal à la tête, j'ai pensé qu'un petit tour à la campagne!...

Pendant cette conversation un peu pénible des deux côtés, le commandant réparait sa toilette actuellement sans prestige.

La *Belle Ardennaise* proférait contre Gaston des propos pleins de trivialité discourtoise.

—Vous allez me faire l'amitié, Puyrâleux, conclut le commandant Leboult de Montmachin, de reconduire cette voiture où vous l'avez prise.... Nous recauserons de cette affaire-là demain matin.

Inutile d'ajouter que ces messieurs ne reparlèrent jamais de cette affaire-là, mais Puyrâleux n'éprouva aucune surprise, au départ de la classe, de ne pas se voir promu maréchal des logis.

Et il le regretta bien vivement, car s'étant toujours piqué d'être dans le train, il espérait y fournir une carrière honorable.

# L'autographe homicide

J'étais resté absent de Paris pendant quelques mois, fort pris par un voyage d'exploration dans la région nord-ouest de Courbevoie.

Quand je rentrai à Paris, des lettres s'amoncelaient sur le bureau de mon cabinet de travail; parmi ces dernières, une, bordée de noir.

C'est ainsi que j'éprouvai la douloureuse stupeur d'apprendre le décès de mon pauvre ami Bonaventure Desmachins, trépassé dans sa vingt-huitième année.

—Comment, m'écriai-je, Desmachins! Un garçon si bien portant, si vigoureusement constitué!

Mais quand j'appris, quelques heures plus tard, de quoi était mort Desmachins, ma douloureuse stupeur fit alors place à un si vif épatement que j'en tombai de mon haut (2 m 08).

—Comment, me récriai-je, Desmachins! Un garçon si rangé, si vertueux!

Le fait est que la chose paraissait invraisemblable.

Pauvre Desmachins! Je le vois encore si tranquille, si bien peigné, si bien ordonné dans son existence.

Il avait bien ses petites manies, parbleu! mais qui n'a pas les siennes?

Par exemple, il n'aurait pas, pour un boulet de canon, acheté un timbre-poste ailleurs qu'à la Civette du Théâtre-Français.

Il prétendait qu'en s'adressant à cette boutique, il réalisait des économies considérables de ports de lettres, les timbres de la Civette étant plus secs, par conséquent plus légers et moins idoines à surcharger la correspondance.

Innocente manie, n'est-il pas vrai?

Si Desmachins n'avait eu que ce petit faible, il vivrait encore à l'heure qu'il est. Malheureusement, il avait une passion d'apparence non dangereuse, mais qui, pourtant, le conduisit à la tombe.

Desmachins collectionnait les autographes.

Il les collectionnait comme la lionne aime ses petits: farouchement.

Et il en avait, de ces autographes! Il en avait! Mon Dieu, en avait-il!

De tout le monde, par exemple: de Napoléon I<sup>er</sup>, d'Yvette Guilbert, de Chincholle, de Henry Gauthier-Villars, de Charlemagne....

Il est vrai que celui de Charlemagne!... J'en savais la provenance, mais, pour ne point désoler Desmachins, je gardai toujours, à l'égard de ce parchemin faussement suranné, un silence d'or.

(C'était un vieil élève de l'École des chartes, tombé dans une vie d'improbité crapuleuse, qui s'était adonné à la fabrication de manuscrits carlovingiens—ne pas écrire *carnovingiens*—et qui fournissait à Desmachins des autographes des époques les plus reculées).

L'ami qui m'apprenait le trépas de Desmachins, en tous ses pénibles détails, semblait lutter contre un désir d'aveu.

À la fin, il murmura:—Et ce qu'il y a de plus terrible, c'est que je suis un peu son assassin.

Du coup, ma douloureuse stupeur se teinta d'étonnement.

—Oui continua-t-il, le pauvre Desmachins est mort sur mon conseil!

—Le guillotiné par persuasion, quoi!

—Oh! ne ris pas, c'est une épouvantable histoire, et je vais te la conter.

Je pris l'attitude bien connue du gentleman à qui on va conter une épouvantable histoire, et mon ami—car, malgré tout, c'est encore mon ami—me narra la chose en ces termes:

—Un jour, je rencontrai Desmachins enchanté d'une nouvelle acquisition. Il venait d'acheter un os de mouton sur lequel était inscrit, de la main même du Prophète, un verset du Coran.

«—Et tu as payé ça?... lui demandai-je.

«—Une bouchée de pain, mon cher. C'est un vieux cheik arabe qui me l'a cédé. Comme il avait absolument besoin d'argent, j'ai pu avoir l'objet pour 3000 francs.

«Mâtin! pensai-je, 3000 francs, une bouchée de pain! Ça le remet cher la livre!»

«Et il m'emmena chez lui pour me faire admirer son nouveau classement. Il avait, disait-il, inventé un nouveau classement dont il était très fier.

«La vue d'une lettre de Nélaton me suggéra une idée et,

machinalement, je lui demandai :

«—Tu n'as pas d'autographe de Ricord?

«—Ricord?... Qui est-ce?

«—Comment! tu ne connais pas Ricord?

«Le malheureux... c'est-à-dire, non, le bienheureux... ou plutôt non, le malheureux ne connaissait pas Ricord.

«Alors, moi, je lui dis la gloire de Ricord, et Desmachins résolut aussitôt d'avoir, en sa collection, un mot du célèbre spécialiste.

«Dès le lendemain, il alla chez ses fournisseurs ordinaires: pas le moindre *Ricord*.

«Chez ses fournisseurs extraordinaires, pas davantage.

«Desmachins se désolait, s'impatientait. Car lui, si calme d'habitude, tournait facilement au fauve lorsqu'il s'agissait de sa collection.

«—Pourtant, rugissait-il, il y a des gens qui en ont, de ces autographes!

«—Oui, répliquai-je avec douceur, mais ceux qui les détiennent sont plus disposés à les enfouir dans les plus intimes replis de leur portefeuille qu'à en tirer une vanité frivole.

«—Tu me donnes une idée! Puisque Ricord est médecin, je vais aller le trouver, il me fera une ordonnance qu'il signera, et j'aurai un autographe!

«—C'est ingénieux, mais malheureusement... ou plutôt heureusement, tu n'es pas malade.

«—J'ai un fort rhume de cerveau.... Tu vois, mon nez coule.

«—Ton nez....

«Je n'achevai pas, ayant toujours eu l'horreur des plaisanteries faciles, mais j'éclairai Desmachins sur le rôle de Ricord dans la société contemporaine.

«Huit jours se passèrent.

«Un matin, Desmachins entra chez moi, pâle mais les yeux résolus.

«—Tu sais, j'y suis décidé!

«—À quoi?

«—À aller chez Ricord.

«—Mais, encore une fois, tu n'es pas... malade.

«—Je le deviendrai!... Et précisément, je viens te demander des détails.

«Je crus qu'il plaisantait, mais pas du tout! C'était une idée fixe.

«Alors—et ce sera l'éternel remords de ma vie—j'eus la faiblesse de lui fournir quelques explications. Je lui conseillai les Folies Bergère, par expérience.

«La semaine d'après, Desmachins m'envoyait un petit bleu ainsi conçu:

«»*Viens me voir. Je suis au lit. Mais qu'importe!* JE L'AI!»

«Les trois derniers mots triomphalement soulignés.

«Oui, termina tristement le narrateur, il l'avait, et c'est de ça qu'il est mort».

# Colydor

Son parrain, un maniaque pépiniériste de Meaux, avait exigé qu'il s'appelât, comme lui, Polydore. Mais nous, ses amis, considérant à juste titre que ce terme de Polydore était suprêmement ridicule, avons vite affublé le brave garçon du sobriquet de *Colydor*, beaucoup plus joli, euphonique et suggestif davantage.

Lui, d'ailleurs, était ravi de ce nom, et ses cartes de visite n'en portaient point d'autre. Également on pouvait lire en belle gothique *Colydor* sur la plaque de cuivre de la porte de son petit rez-de-chaussée, situé au cinquième étage du 327 de la rue de la Source (Auteuil).

Il exigeait seulement qu'on orthographiât son nom ainsi que je l'ai fait: un seul *l*, un *y* et pas d'*e* à la fin.

Respectons cette inoffensive manie.

Je ne suis pas arrivé à mon âge sans avoir vu bien des drôles de corps, mais les plus drôles de corps qu'il m'a été donné de contempler me semblent une pâle gnognotte auprès de *Colydor*.

Quelqu'un, Victor Hugo, je crois, a appelé *Colydor* le sympathique chef de l'École Loufoque, et il a eu bien raison.

Chaque fois que j'aperçois *Colydor*, tout mon être frémit d'allégresse jusque dans ses fibres les plus intimes.

«Bon, me dis-je, voilà *Colydor*, je ne vais pas m'embêter».

Pronostic jamais déçu.

Hier, j'ai reçu la visite de Colydor.

—Regarde-moi bien, m'a dit mon ami, tu ne me trouves rien de changé dans la physionomie?

Je contemplai la face de Colydor et rien de spécial ne m'apparut;

—Eh bien! mon vieux, reprit-il, tu n'es guère physionomiste. Je suis marié!

—Ah bah!

—Oui, mon bonhomme! Marié depuis une semaine.... Encore mille à attendre et je serai bien heureux!

—Mille quoi?

—Mille semaines, parbleu!

—Mille semaines? À attendre quoi?

—Quand je perdrais deux heures à te raconter ça, tu n'y comprendrais rien!

—Tu me crois donc bien bête?

—Ce n'est pas que tu sois plus bête qu'un autre, mais c'est une si drôle d'histoire!

Et sur cette alléchanche, Colydor se drapa dans un sépulcral mutisme. Je me sentais décidé à tout, même au crime, pour savoir.

—Alors, fis-je de mon air le plus indifférent, tu es marié....

—Parfaitement!

—Elle est jolie?

—Ridicule!

—Riche?

—Pas un sou!

—Alors quoi?

—Puisque je te dis que tu n'y comprendrais rien!

Mes yeux suppliants le firent se raviser.

Colydor s'assit dans un fauteuil, n'alluma pas un excellent cigare et me narra ce qui suit:

—Tu te rappelles le temps infâme que nous prodigua le Seigneur durant tout le joli mois de mai? J'en profitai pour quitter Paris, et j'allai à Trouville livrer mon corps d'albâtre aux baisers d'Amphitrite.

«En cette saison, l'immeuble, à Trouville, est pour rien. Moyennant une bouchée de pain, je louai une maison tout entière, sur la route de Honfleur.

«Ah! une bien drôle de maison, mon pauvre ami! Imagine-toi un heureux mélange de palais florentin et de chaumière normande, avec un rien de pagode hindoue brochant sur le tout.

«Entre deux baisers d'Amphitrite, j'excursionnais vaguement dans les environs.

«Un dimanche, entre autres—oh! cet inoubliable dimanche! —je me promenais à Houlbec, un joli petit port de mer, ma foi, quand des flots d'harmonie vinrent me submerger tout à coup.

«À deux pas, sur une plage plantée d'ormes séculaires, une fanfare, probablement municipale, jetait au ciel ses mugissements les plus mélodieux.» Et autour, tout autour de ces Orphée en délire, tournaient sans trêve les Houlbecquois et les Houlbecquoises.

«Parmi ces dernières....

«Crois-tu au coup de foudre? Non? Eh bien, tu es une sinistre brute!

«Moi non plus, je ne croyais pas au coup de foudre, mais maintenant!...

«C'est comme un coup qu'on reçoit là, pan! dans le creux de l'estomac, et ça vous répond un peu dans le ventre. Très curieux, le coup de foudre!

«Parmi ces dernières, disais-je donc, une grande femme brune, d'une quarantaine d'années, tournait, tournait, tournait.

«Était-elle jolie? Je n'en sais rien, mais à son aspect, je compris tout de suite que c'en était fait de moi. J'aimais cette femme, et je n'aimerais jamais qu'elle!

«Fiche-toi de moi si tu veux, mais c'est comme ça.

«Elle s'accompagnait de sa fille, une grande vilaine demoiselle de vingt ans, anguleuse et sans grâce.

«Le lendemain, j'avais lâché Trouville, mon castel auvergnon-japonais, et je m'installais à Houlbec.

«Mon coup de foudre était la femme du capitaine des douanes, un vieux bougre pas commode du tout et joueur à la manille aux enchères, comme feu Manille aux enchères lui-même!

«Moi qui n'ai jamais su tenir une carte de ma vie, je n'hésitai pas, pour me rapprocher de l'idole, à devenir le partenaire du terrible gabelou!

«Oh! ces soirées au Café de Paris, ces effroyables soirées uniquement consacrées à me faire traiter d'imbécile par le

capitaine parce que je lui coupais ses manilles ou parce que je ne les lui coupais pas! Car, à l'heure qu'il est, je ne suis pas encore bien fixé.

«Et puis, je ne me rappelais jamais que c'était le \*dix\* le plus fort à ce jeu-là. Oh! ma tête, ma pauvre tête!

«Un jour enfin, au bout d'une semaine environ, ma constance fut récompensée. Le gabelou m'invita à dîner.

«Charmante, la capitaine, et d'un accueil exquis. Mon cœur flamba comme braise folle. Je mis tout en œuvre pour arriver à mes détestables fins, mais je pus me fouiller dans les grandes largeurs!

«Je commençais à me sentir tout calamiteux, quand un soir—oh! cet inoubliable soir!...—nous étions dans le salon, je feuilletais un album de photographies, et elle, l'idole, me désignait: mon cousin Chose, ma tante Machin, une belle-sœur de mon mari, mon oncle Untel, etc., etc.

«—Et celle-ci, la connaissez-vous?

«—Parfaitement, c'est Mlle Claire.

«—Eh bien, pas du tout! C'est moi à vingt ans.

«Et elle me conta qu'à vingt ans, elle ressemblait exactement à Claire, sa fille, si exactement qu'en regardant Claire elle s'imaginait se considérer dans son miroir d'il y a vingt ans.

«Était-ce possible!

«Comment cette adorable créature, potelée si délicieusement, avait-elle pu être une telle fille sèche et maigre?

«Alors, mon pauvre ami, une idée me vint qui m'inonda de

clartés et de joies.

«Enfin, je tenais le bonheur!

«»Si la mère a ressemblé si parfaitement à la fille, me dis-je, il est certain qu'un jour la fille ressemblera parfaitement à la mère».

«Et voilà pourquoi j'ai épousé Claire, la semaine dernière.

«Aujourd'hui, elle a vingt ans, elle est laide.

Mais dans vingt ans, elle en aura quarante, et elle sera radieuse comme sa mère!

«J'attendrai, voilà tout!»

Et Colydor, évidemment très fier de sa combinaison, ajouta:

—Tu ne m'appelleras plus loufoque, maintenant... hein!

# Phares

L'Eure est probablement un des rares départements terriens français, et certainement le seul, qui possède un phare maritime.

À la suite de quelles louches intrigues, de quelles basses démarches, de quelles nauséuses influences ce département d'eau douce est-il arrivé à faire ériger en son sein un phare de première classe? Voilà ce que je ne saurais dire, voilà ce que je ne voudrais jamais chercher à savoir.

Quelques petits jeunes gens des Ponts et Chaussées me répondront d'un air suffisant qu'un phare élevé en terre ferme peut éclairer une portion de mer sise pas trop loin de là. Soit!

Il n'en est pas moins humiliant, quand on habite Honfleur (des Honfleurais fondèrent Québec en 1608) et qu'un ami, O'Reilly ou un autre, vous prie de lui faire visiter un phare de la première classe, il n'en est pas moins humiliant, dis-je, de le trimballer dans un département voisin dont le plus intrépide navigateur est tanneur à Pont-Audemer.

Non pas que le voyage en soit regrettable, oh! que non pas! La route est charmante d'un bout à l'autre, peuplée de vieilles sempiternelles qui tricotent, de jeunes filles qui attendent à la fontaine que leur *siau* se remplisse. Ah! combien exquis, ces Danaïdes normandes, une surtout, un peu avant Ficquefleur!

Alors, on arrive à Fatouville: c'est là le phare.

Un gardien vous accueille, c'est le gardien-chef, ne l'oublions

pas, un gardien-chef de première classe, comme il a soin de vous en aviser lui-même.

On gravit un escalier qui compte un certain nombre de marches (sans cela serait-il un escalier? a si bien fait observer le cruel observateur Henry Somm).

Ces marches, j'en savais le nombre hier; je l'ignore aujourd'hui. L'oubli, c'est la vie.

Parvenu là-haut, on jouit d'une vue superbe, comme disent les gens. On découvre (j'ai encore oublié ce *quantum*) une foule considérable de lieues carrées de territoire. Pourquoi des lieues carrées dans un panorama circulaire?

—Quel est ce petit phare? demande une de nos compagnes en désignant un point de la basse Seine.

—Un phare ça! Vous appelez ça un phare? fait le gardien vaguement indigné.

Notre compagne, confuse, en pique un (de fard).

—Ce n'est pas un phare, madame, c'est un *feu*

Il nous dit même le nom du *feu*, mais je l'ai oublié comme le reste.

Quand nous avons découvert assez de territoire, nous descendons le nombre de marches qui constituent l'escalier dont j'ai parlé plus haut.

Un registre nous tend les bras, pour que nous y tracions nos noms de visiteurs.

Je signe modestement Francisque Sarcey, en ajoutant dans la colonne *Observations* cette phrase ingénieuse:

La phrase que j'ai inscrite s'est évadée de ma mémoire, comme tant d'autres histoires.

Je feuillette le registre, et je n'en reviens pas de la stupidité de mes contemporains.

Comme les gens sont bêtes, mon Dieu! comme ils sont bêtes!

La colonne *Observations* du registre de Fatouville constitue certainement le plus beau monument de bêtise humaine qu'on puisse contempler en ce bas monde.

Tout un firmament de lunes n'en donnerait qu'une faible idée.

J'en excepte un quatrain vieux de quelques mois, de Georges Lorin, et une réflexion de Pierre Delcourt.

Le quatrain de Lorin est à sextuple détente; quant à la phrase de Delcourt, elle fait se retirer toutes seules les échelles.

Voici le quatrain:

Comme il est des femmes gentilles,  
Il est des calembours amers:  
Le phare illumine les mers,  
Le fard enlumine les filles!

À Delcourt, maintenant:

*Le phare de Fatouville n'est, à tout prendre, qu'une vaste chandelle. Il en a, toutes proportions gardées, la forme et le pouvoir éclairant.*

Puis nous nous retirâmes.

Nous allions monter en voiture, quand une espèce de petit bonhomme tout drôle, pas très vieux, mais pas

extraordinairement jeune non plus, fort sec, nous demanda poliment si nous rentrions à Honfleur. Sur l'assurance qu'en effet c'est notre but, le drôle de bonhomme nous demande une toute petite place dans notre véhicule, ce à quoi nous consentîmes de la meilleure grâce du monde.

En route, il nous confia qu'il était inventeur, et qu'il allait révolutionner toute l'administration des phares:

—Vous occupez-vous de phares, messieurs? fit-il.

—Oh! vous savez, nous nous en occupons sans nous en occuper.

—Vous avez tort, car c'est là une question bien intéressante.

J'avais bien envie de prier l'inventeur de nous procurer la paix. Nous descendions la côte, à travers un paysage magnifique dans lequel un clément octobre jetait son or discret. Je me sentais plus disposé à jouir de cette vue qu'à entendre divaguer mon vieux type. Mais mon vieux type reprit, plein d'ardeur:

—Les phares, c'est bon quand le temps est clair; mais le temps est-il jamais clair?

—Pourtant, j'ai vu des fois....

—Le temps n'est jamais clair! Alors....

—Nous avons la sirène qui beugle dans la brume.

—La sirène, c'est de la blague. Je défie à un navigateur qui voyage dans la brume de me dire, à 30 degrés près, la direction d'une sirène, s'il en est éloigné de quelques milles. Alors, j'ai inventé autre chose. Puisqu'on ne voit pas le feu du phare, puisqu'on se trompe sur la direction du son de la sirène, j'ai

imaginé le phare odoriférant. Écoutez-moi bien.

—Allez-y!

—Chaque phare a son odeur, soigneusement indiquée sur les cartes marines. J'ai des phares à la rose, des phares au citron, des phares au musc. Au sommet des phares, un puissant vaporisateur projette ces odeurs vers la mer. Rien de plus simple, alors, pour se diriger. En temps de brume, le capitaine ouvre les narines et constate, par exemple, qu'une odeur de girofle lui arrive par N.-N.-O. et une odeur de réséda par S.-E. En consultant sa carte, il détermine ainsi sa situation exacte. Hein?...

—Épatant! Et puis il y a une chose à laquelle vous n'avez pas pensé. Je vous donne l'idée pour rien: quand il s'agira d'un phare situé sur des rochers, en mer, construisez-le en fromage de Livarot, on le sentira de loin; et si quelque tempête, comme il arrive souvent, empêche d'aller le ravitailler, eh bien, les gardiens ne mourront pas de faim: ils mangeront leur phare!

Le drôle de bonhomme me regarda d'un air méprisant, et causa d'autre chose.

## Faits-divers et d'été

Une lettre reçue la semaine dernière de Chalon-sur-Saône n'a pas laissé que de me piquer au vif.

Mon grincheux correspondant me demande *quousque tandem* je le raserai avec mes histoires à dormir debout. Il me dénie toute ingéniosité dans les aperçus. La Fantaisie, considère-t-il, m'est à jamais rebelle.

Il ajoute froidement que mon style est saumâtre et galipoteux.

Tous ces reproches ne seraient rien encore sans un post-scriptum venimeux—postale flèche du Parthe—dans lequel il ne me l'envoie pas dire :

« Berner le lecteur est d'un art facile. Gageons, cher monsieur, que vous ne seriez pas *foutu (sic)* de tourner un simple fait-divers. »

À ce dernier reproche, dois-je l'avouer, mon sang n'a fait qu'un tour (et encore). J'ai trempé dans l'encre mon excellente plume de Tolède et j'ai rédigé, en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, un petit lot de faits-divers qui ne sont pas, je m'en flatte, dans une potiche.

Depuis que Laffitte est devenu ministre pour avoir ramassé une épingle dans la cour d'une banque, je ramasse tout, même les défis.

Voici mon petit essai :

TEMPS PROBABLE POUR DEMAIN

Sec avec peut-être de la pluie. Température relativement élevée, à moins d'un abaissement thermométrique.

## L'ACCIDENT DE LA RUE QUINCAMPOIX

Un jeune ouvrier menuisier, le nommé Edmond Q...., âgé de 48 ans, était occupé à remettre des ardoises à la toiture de la maison sise au 328 de la rue Mazagran, lorsqu'à la suite d'un étourdissement, il fut précipité dans le vide.

L'accident avait amassé une foule considérable et ce ne fut qu'un cri d'horreur dans toute l'assistance.

On s'attendait à voir l'infortuné s'abattre sur le pavé quand, en passant devant la fenêtre du premier étage, quelle ne fut pas la surprise de la foule en constatant que l'ouvrier, sollicité par les œillades d'une femme de mauvaise vie qui s'y trouvait, et comme il en pullule dans ce quartier, s'arrêta dans sa chute et pénétra par la fenêtre dans la chambre de la prostituée.

Les médecins refusent de se prononcer sur son état avant une huitaine de jours.

## LES NOUVEAUX WAGONS DE LA COMPAGNIE DE L'Ouest

Un bon point à la Compagnie de l'Ouest. On vient de mettre en circulation les nouveaux wagons pour priseurs. Une plaque de cuivre, sur laquelle se trouve inscrit le mot *Priseurs*, indique la destination de ces voitures.

Il sera donc interdit désormais de priser dans d'autres compartiments que ceux réservés *ad hoc*.

À partir du 1<sup>er</sup> juillet, tous les wagons de première classe

seront munis de *glaçouillottes* qui ne sont autres que les bouillottes dans lesquelles l'eau chaude est remplacée par de la glace.

Il est à souhaiter que pareille mesure s'applique aux deuxièmes classes et mêmes aux troisièmes.

Terminons par une bonne nouvelle.

La Compagnie de l'Ouest vient enfin de donner satisfaction aux incessantes réclamations des mécaniciens.

L'hiver prochain, sur toutes les grandes lignes, les locomotives seront chauffées.

## ENCORE DES BICYCLETTES

M. le préfet de police, au lieu de pourchasser les bookmakers et les innocentes petites marchandes de fleurs, ferait beaucoup mieux de songer à réglementer les bicyclettes qui, par ces temps de chaleur, constituent un véritable danger public.

Encore, hier matin, une bicyclette s'est échappée de son hangar et a parcouru à toute vitesse la rue Vivienne, bousculant tout et semant la terreur sur son passage.

Elle était arrivée au coin du boulevard Montparnasse et de la rue Lepic, quand un brave agent l'abattit d'une balle dans la pédale gauche.

L'autopsie a démontré qu'elle était atteinte de rage.

Une voiture à bras qu'elle avait mordue a été immédiatement conduite à l'Institut Pasteur.

## OÙ LA FALSIFICATION Va-t-elle SE NICHER!

On vient d'arrêter et d'envoyer au Dépôt un charbonnier, le

nommé Gandillot, qui avait trouvé un excellent truc pour faire fortune aux dépens de la bourse et de la santé de ses clients.

Cet honnête industriel livrait à ses pratiques, au lieu de l'eau qu'on lui demandait, un petit vin blanc de son pays qu'il achetait à vil prix.

La fraude n'a pas tardé à être découverte, grâce à l'indisposition d'une vieille dame d'origine polonaise, la veuve Mazur K..., rentière, qui envoya au laboratoire municipal le liquide douteux.

Le brave Auvergnat aura à rendre compte à la justice de son ingénieuse combinaison.

### BAISSE ACCIDENTELLE DE LA SEINE

Un accident étrange et, par bonheur, assez rare, vient de jeter la perturbation chez tous les riverains de la Seine.

Un énorme chaland, chargé de papier buvard, est venu heurter une des piles du Pont Royal. Une voie d'eau se déclara, et le bâtiment coula immédiatement.

Le papier buvard contenu dans le chaland absorba bientôt toute l'eau ambiante et il s'ensuivit un abaissement de 1m20 dans l'étiage du fleuve.

Les pompiers du poste de la rue Blanche, mandés sur-le-champ, arrivèrent et se mirent en devoir de rétablir les choses en leur état.

Après six heures de travail acharné, la Seine avait repris son niveau normal.

Malheureusement, les braves pompiers, dans leur zèle, ne

manquèrent pas de causer force dégâts.

Signalons notamment l'établissement de bains froids Deligny, qui a été littéralement inondé.

Un peu moins de zèle, que diable!

Eh bien! mon vieux Chalonnais, suis-je *foutu (sic)* de tourner un fait-divers, oui ou non?

# Loufoquerie

Cet homme me contemplait avec une telle insistance que je commençais à en prendre rage. Pour un peu, je lui aurais envoyé une bonne paire de soufflets sur la physionomie, sans préjudice pour un coup de pied dans les gencives.

—Quand vous aurez fini de me regarder, espèce d'imbécile? fis-je au comble de l'ire.

Mais lui se leva, vint à moi, prit mes mains avec toutes les marques de l'allégresse affectueuse.

—Est-ce bien toi qui me parles ainsi? dit-il.

Je ne le reconnaissais pas du tout.

Il se nomma: Edmond Tirouard.

—Comment, m'exclamai-je, c'est toi, mon pauvre Tirouard! Je ne te *remettais* pas. Mais pardon, si j'ose, n'étais-tu point dans le temps blond avec des yeux bleus?

—C'est juste, je me suis fait teindre les cheveux et les yeux! Suis-je pas mieux en brun?

Ce pauvre Tirouard, j'étais si content de le revoir! Depuis le temps!

Et nous égrenâmes les souvenirs du passé.

Et Machin? Et Untel? Et Chose? Hélas! que de disparus!

Tirouard et moi, nous étions dans la même classe au collège. Je ne me rappelle pas bien lequel de nous deux était le plus flemmard, mais ce qu'on rigolait!

Il mettait au pillage la maison de son père qui était quincaillier et nous apportait chaque matin mille petits objets utiles ou agréables: des couteaux, des vis, des cadenas, des aimants (j'adorais les aimants).

Moi, en ma qualité de fils de pharmacien, je gorgeais mes camarades d'un tas de cochonneries: des pâtes pectorales, des dattes. Entre-temps j'apportais des seringues en verre (ô joie!) et des suspensoirs qu'on transformait en frondes.

Un jour—mon Dieu! ai-je ri ce jour-là!—j'arrivai muni d'une boîte de biscuits dont chacun recelait, si j'ai bonne mémoire, soixante-quinze centigrammes de scammonée.

Toute la classe ne fit qu'une bouchée de ces friandises traîtresses, mais c'est une heure après qu'il fallait voir les faces livides de mes petits camarades! Mon Dieu! ai-je ri!

Ah! ce jour-là, le niveau des études ne monta pas beaucoup dans notre classe!

Comme c'est loin, tout ça!

Et avec Tirouard, nous nous remémorions tous ces vieux temps disparus.

—Te rappelles-tu mon expérience de parachute?

Si je me rappelais son parachute!

Un jeudi, dans l'après-midi, Tirouard nous avait tous conviés à une expérience due à son ingéniosité.

Il avait attaché un panier au bec d'un vieux parapluie rouge, inséré un chat dans le panier, et lâché le tout au gré de la brise.

Le gré de la brise balançait l'appareil dans les airs pendant de

longues heures. Toute la ville était sens dessus dessous.

La tante de Tirouard, qui adorait son chat et n'avait jamais rêvé pour lui une telle destinée, poussait des clameurs à fendre des pierres précieuses.

Finalement, l'appareil alla s'accrocher au coq du clocher, et il ne fallut pas moins d'un caporal de pompiers pour aller délivrer le minet aérien.

—Et maintenant, demandais-je à Tirouard, que fais-tu?

—Je ne fais rien, mon ami, je suis riche.

Et Tirouard voulut bien me conter son existence, une existence auprès de laquelle l'*Odyssée* du vieil Homère ne semblerait qu'un pâle récit de feu de cheminée.

Quelques traits saillants du récit de Tirouard donneront à ma clientèle une idée de l'originalité de mon ami.

Certaines entreprises malheureuses (entre autres la *Poissonnerie continentale*—*laissée pour compte des grands poissonniers de Paris*) déterminèrent Tirouard à s'expatrier.

Son commerce de pacotilles ne réussit guère mieux.

Jeune encore, d'une nature frivole et brouillonne, il ne regardait pas toujours si les marchandises qu'il importait s'adaptaient bien aux besoins des pays destinataires.

Il lui arriva, par exemple, d'importer des éventails japonais au Spitzberg et des bassinoires au Congo.

Dégoûté du commerce, il partit au Canada dans le but de faire de la haute banque. De mauvais jours luièrent pour lui, et il se vit contraint, afin de gagner sa vie, d'embrasser la profession de

scaphandrier.

Les scaphandriers étaient fortement exploités à cette époque. Tirouard les réunit en syndicat et organisa la grève générale des scaphandriers du Saint-Laurent.

Fait assez curieux dans l'histoire des grèves, ces braves travailleurs ne demandaient ni augmentation de salaire ni diminution de travail.

Tout ce qu'ils exigeaient, c'était le droit absolu de ne pas travailler par les temps de pluie.

Ajoutons qu'ils eurent vite gain de cause.

Tirouard s'occupa dès lors du dressage de toutes sortes de bêtes. Le succès couronna ses efforts.

Tirouard dressa la totalité des animaux de la création, depuis l'éléphant jusqu'au ciron.

Mais ce fut surtout dans le dressage de la sardine à l'huile qu'il dépassa tout ce qu'on avait fait jusqu'à ce jour.

Rien n'était plus intéressant que de voir ces intelligentes petites créatures évoluer, tourner, faire mille grâces dans leur aquarium.

Le travail se terminait par le chœur des soldats de *Faust* chanté par les sardines, après quoi elles venaient d'elles-mêmes se ranger dans leur boîte d'où elles ne bougeaient point jusqu'à la représentation du lendemain.

À présent, Tirouard, riche et officier d'académie, goûte un repos qu'il a bien mérité.

J'ai visité hier son merveilleux hôtel de l'impasse Guelma,

où j'ai particulièrement admiré les jardins suspendus qu'il a fait venir de Babylone à grands frais.

# Postes et télégraphes

Je descendis à la station de Baisemoy-en-Cort, où m'attendait le dog-cart de mon vieil ami Lenfileur.

Dans le train, je m'étais aperçu d'un oubli impardonnable (véritablement impardonnable) et ma première préoccupation, en débarquant, fut de me faire conduire au bureau des Postes et Télégraphes, afin d'envoyer une dépêche à Paris.

Le bureau de Baisemoy-en-Cort se fait remarquer par une absence de confortable qui frise la pénurie.

Dans une encre décolorée et moisie, mais boueuse, je trempai une vieille plume hors d'âge et je griffonnai, à grand-peine, des caractères dont l'ensemble constituait ma dépêche.

Une dame, plutôt vilaine, la recueillit sans bienveillance, compta les mots et m'indiqua une somme que je versai incontinent sur la planchette du guichet.

J'allais me retirer avec la satisfaction du devoir accompli lorsque j'aperçus dans le bureau, me tournant le dos, une jeune femme occupée à manipuler un *Morse*<sup>1</sup> fébrilement.

Jeune? probablement. Rousse? sûrement. Jolie? pourquoi pas!  
Sa robe noire, toute simple, moulait un joli corps dodu et bien

---

<sup>1</sup> Pour éviter toute confusion, le *Morse* en question est un appareil de transmission télégraphique ainsi appelé du nom de son inventeur, et non pas un *veau marin*. La présence de ce dernier, fréquente dans les mers glaciales, est, d'ailleurs, assez rare dans les bureaux de poste français.

compris.

Sa copieuse chevelure, relevée en torsade sur le sommet de la tête, dégageait la nuque, une nuque divine, d'ambre clair, où venait mourir, très bas dans le cou, une petite toison délicate, frisée—insubstantielle, on eût dit.

(Si on a du poil à l'âme, ce doit être dans le genre de cette nuque-là).

Et une envie me prit, subite, irraisonnée, folle, d'embrasser à pleine bouche les petits cheveux d'or pâle de la télégraphiste.

Dans l'espoir que la jeune personne se retournerait enfin, je demeurai là, au guichet, posant à la buraliste des questions administratives auxquelles elle répondait sans bonne grâce.

Mais la nuque transmettait toujours.

À la porte du bureau, mon ami Lenfileur s'impatiait. (Sa petite jument a beaucoup de sang).

Je m'en allai.

Ce serait me méconnaître étrangement, en ne devinant point que le lendemain matin, à la première heure, je me présentais au bureau de poste.

Elle y était, la belle rousse, et seule.

# Конец ознакомительного фрагмента.

Текст предоставлен ООО «ЛитРес».

Прочитайте эту книгу целиком, [купив полную легальную версию](#) на ЛитРес.

Безопасно оплатить книгу можно банковской картой Visa, MasterCard, Maestro, со счета мобильного телефона, с платежного терминала, в салоне МТС или Связной, через PayPal, WebMoney, Яндекс.Деньги, QIWI Кошелек, бонусными картами или другим удобным Вам способом.